

ODYSSÉE PICTURES PRÉSENTE

AUDREY  
LAMY



FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2022  
PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE

FRANÇOIS  
CLUZET



# LA BRIGADE

UN FILM DE LOUIS-JULIEN PETIT

CHANTAL  
NEUWIRTH

AU CINÉMA LE 23 MARS

FATOU  
KABA

YANNICK KALOMBO AMADOU BAH MAMADOU KOITA ALPHA BARRY YADAF AWEL DEMBA GUIRO  
BOUBACAR BALDE MOHAMAT HAMIT MOUSSA IRAKLI MAISAIA SAYED FARID HOSSINI SAIKAT BARUA AMADI DIALLO AIHAM DEEB

© ODYSSEES PICTURES - PHOTOGRAPHIE: FRANCIS BOURGAIN - COULEUR: CHARLOTTE LUCY - PHOTO: ALBERTO DIAMANT



ODYSSÉE PICTURES PRÉSENTE



FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2022  
PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE

# LA BRIGADE

UN FILM DE LOUIS-JULIEN PETIT

AVEC AUDREY LAMY FRANÇOIS CLUZET CHANTAL NEUWIRTH FATOU KABA

YANNICK KALOMBO AMADOU BAH MAMADOU KOITA ALPHA BARRY YADAF AWEL DEMBA GUIRO  
BOUBACAR BALDE MOHAMAT HAMIT MOUSSA IRAKLI MAISAIA SAYED FARID HOSSINI SAIKAT BARUA AMADI DIALLO AIHAM DEEB

France / 1h37 / Scope / 5.1

AU CINÉMA LE  
**23 MARS**

Matériel téléchargeable sur  
[www.cineart.be](http://www.cineart.be)

DISTRIBUTION

**Cinéart**

Rue de Namur 72-74

1000 Bruxelles

Tél : +32 2 245 87 00

[info@cineart.be](mailto:info@cineart.be)

PRESSE

Heidi Vermander

Tél : +32 475 62 10 13

[heidi@cineart.be](mailto:heidi@cineart.be)

*cineart*





# SYNOPSIS

Depuis toute petite, Cathy rêve de diriger son propre restaurant. Mais à quarante ans, rien ne s'est passé comme prévu et elle se retrouve contrainte d'accepter un poste de cantinière dans un foyer pour jeunes migrants. Son rêve semble encore s'éloigner... ou pas ?

*Sinds haar kindertijd droomt Cathy ervan om haar eigen restaurant te runnen. Maar op haar veerstigste is niets verlopen zoals gepland. Noodgedwongen moet ze een job aanvaarden in de kantine van een opvangtehuis voor jonge migranten. Haar droom lijkt nu nog meer veraf... of niet?*

# LOUIS-JULIEN PETIT

## ENTRETIEN

### GENÈSE DU FILM.

Depuis le tournage des *Invisibles*, la question de l'intégration sous toutes ses formes en France m'intéresse. En parallèle de mes interrogations, Liza Benguigui, ma productrice, me présente Sophie Bensadoun, scénariste et documentariste, qui a l'idée d'écrire une fiction ayant pour thème l'intégration de mineurs non accompagnés étrangers par la cuisine. Je trouve l'idée très intéressante, il me reste à trouver une histoire originale et solaire. Je décide alors de partir, comme pour chacun de mes films, en investigation.

Grâce à Sophie, j'ai eu la chance de rencontrer Catherine Grosjean, professeure de cuisine dans une classe de CAP accueillant des mineurs migrants. Lorsque j'ai découvert son caractère bien trempé et sa pédagogie avec ses élèves, tout s'est éclairci pour moi quant à la tournure que devait prendre le film : pour arriver à en faire une histoire lumineuse, il fallait confronter ces jeunes aux parcours difficiles, à un personnage haut en couleurs...

Inspirée de différentes cheffes que j'ai rencontrées lors de mon travail de recherche à travers la France, Cathy Marie est devenue l'héroïne qui me permettrait d'intégrer cet univers. Cuisinière se rêvant cheffe depuis toujours, têtue et prise à la gorge, elle va se retrouver contrainte de mettre sa vie entre parenthèses pour passer quelques mois dans un foyer pour jeunes migrants. Elle ne le sait pas encore, mais elle va, à travers cette histoire, réaliser son rêve autrement, grâce à une qualité qu'elle ne soupçonnait pas posséder jusqu'ici : la pédagogie. Elle finira donc par s'accomplir en devenant cheffe à sa manière, en recréant une véritable famille au sein du foyer.

### LE GENRE, LA COMÉDIE SOCIALE : ILS N'ONT PLUS RIEN, ILS ONT TOUT À GAGNER.

Mon envie avec *La Brigade* était de faire une comédie sociale, ce genre que j'affectionne depuis mon premier film *Discount*. Il me semble être l'un des meilleurs pour arriver à aborder des sujets de société difficiles. L'enjeu était donc d'arriver à traiter de manière réaliste la problématique des mineurs migrants, sans éluder l'épée de Damoclès qu'ils ont au-dessus de la tête, celle d'une expulsion s'ils n'ont pas intégré une formation avant leurs 18 ans, tout en gardant une part de comédie et d'optimisme.

En cela, le personnage de Cathy Marie était pour moi le vecteur idéal : égocentrique et sûre d'elle, sa plongée forcée dans ce foyer, à des années lumières de ses préoccupations, provoque dès le début du film des comiques de situation. Puis, comme le spectateur, Cathy va découvrir la réalité du parcours de ces jeunes, de leur arrivée en France jusqu'à leurs efforts pour s'y intégrer, en passant par la menace de l'expulsion. Au fur et à mesure de son avancée dans l'histoire, la comédie laissera place à l'émotion, lorsque Cathy comprendra vraiment l'histoire de chacun des membres de sa brigade.

Enfin, j'ai souhaité que le dernier tiers du film soit un véritable exutoire comique pour le spectateur, une plongée dans le monde moderne et si particulier de la télé-réalité. Un univers sans pitié que Cathy exècre, mais qui se révélera, pour elle, le seul moyen de mettre sa brigade en lumière.

### AUDREY LAMY / CATHY MARIE.

Je me suis aperçu sur *Les Invisibles* que j'avais trouvé mon alter-égo en Audrey Lamy. C'est une actrice profondément humaine, qui peut passer en un instant de la comédie au drame : elle porte en elle la « dramédie ». J'ai donc écrit ce scénario pour elle. Audrey a, par sa formation au Conservatoire National, la maîtrise parfaite du texte tout en ayant une véritable force d'improvisation et de lâcher prise face à des acteurs non professionnels.

L'enjeu était fort pour nous deux : en effet, il fallait que le spectateur accepte le côté grande gueule du personnage sans qu'elle soit trop énervante ou agaçante, qu'il arrive à avoir de l'empathie pour cette femme à la croisée des



chemins. Je me suis reposé sur les failles de Cathy Marie pour petit à petit l'adoucir, ralentir son rythme en creusant son rapport humain, son rapport à l'autre.

Au début du film, c'est une toupie, elle ne sait pas où aller, elle frappe à toutes les portes... Puis elle se calme, s'arrête, jusqu'à finir par s'effacer complètement au profit de sa brigade. La trajectoire Cathy Marie est pour moi un vrai parcours de découverte et d'accomplissement de soi. En avançant en cavalier seul, elle s'entêtait à vouloir être cheffe en étant pleine de certitudes. Elle finira par comprendre que c'est le partage et la générosité qui l'amèneront à réaliser véritablement son rêve : elle deviendra cheffe à sa manière, à la tête d'une véritable brigade à laquelle elle transmettra quotidiennement son savoir et son amour de la cuisine.

Audrey Lamy s'est énormément investie pour la préparation de ce personnage : elle a passé plusieurs mois dans les cuisines de deux grands restaurants (l'« Apicius » et le « Divellec ») à s'entraîner à filer des maquereaux jusqu'à en garder l'odeur sur les doigts ! Formée par les Chefs Mathieu Pacaud et Christophe Villermet, au bout de quelques semaines, je ne la reconnaissais plus tellement elle s'était fondue dans les brigades professionnelles.

Si Cathy Marie réalise son rêve, avec ce film, Audrey en a aussi réalisé un : jouer aux côtés de François Cluzet. Quand elle a appris qu'il serait son partenaire, elle a fondu en larmes tellement elle était heureuse. Ces deux acteurs ont en commun de ne jamais vouloir se mettre en avant plus que le film. Je crois que c'est le secret de la réussite de leurs carrières : ils sont au service du film, totalement investis, et c'est ce que tout réalisateur recherche. Je suis extrêmement chanceux de voir mon film porté par eux.

### FRANÇOIS CLUZET / LORENZO CARDI.

Je rêvais que François Cluzet interprète Lorenzo. Ce personnage incarne la problématique sociétale du film : un mineur non accompagné doit intégrer un cursus scolaire avant ses 18 ans, sans quoi il sera expulsé du pays. C'est un personnage bienveillant et fragile, qui tente de trouver une solution pour ces jeunes tout en se heurtant aux portes fermées des institutions et aux lenteurs de l'administration. Pour Cathy Marie, la méthode « respectueuse et bon élève » de Lorenzo ne suffit plus, et c'est elle qui l'amènera à la désobéissance civile. C'est interdit, mais c'est juste. Qui de mieux que François Cluzet pour s'opposer à Audrey Lamy... Tous les deux se sont portés vers le haut avec une précision de jeu et une générosité sans borne.

### FATOU KABA / FATOU.

Fatou était un personnage masculin dans le scénario initial... J'ai vu des dizaines de comédiens pour l'incarner, mais quelque chose ne fonctionnait pas. Ce n'était pas un souci d'acteur, c'était autre chose : j'ai fini par comprendre que je ne voulais aucune ambiguïté amoureuse entre Cathy et ce personnage. Mon directeur de casting, David Bertrand m'a montré des essais de Fatou Kaba réalisés pour la deuxième saison de **Validé** (qui n'était pas encore tournée). Et là, c'était l'illumination : c'était elle ! Elle est venue passer des essais sans avoir lu le scénario, et j'ai tout de suite vu ce que Fatou (l'actrice) pourrait apporter au personnage. Cathy et Fatou sont amies depuis toujours, elles se sont connues dans le foyer où elles ont grandi ensemble. Devenues adultes, elles sont voisines et vivent dans la démerde, rêvant toutes les deux à bientôt quarante ans de réussir leurs vies.

### CHANTAL NEUWIRTH / SABINE.

J'avais adoré son personnage dans **Ceux qui m'aiment prendront le train** de Patrice Chéreau. Chantal y joue la femme d'Olivier Gourmet. Je lui trouve une couleur, un timbre de voix qui manquait dans la distribution de **La Brigade**. Quand elle est venue aux essais, j'ai ri en la filmant, tout en étant ému et touché. Chantal se trouve dans la catégorie d'acteurs que l'on peut appeler les clowns tristes, à mi-chemin entre Coluche et Jacques Villeret. Pour une « dramédie », c'était parfait. D'autant que le personnage de Sabine dégage une pudeur, un complexe d'infériorité, c'est quelqu'un qui s'excuse d'exister tout en ayant une candeur face au monde qui l'entoure. Avec cette histoire, elle va prendre confiance en elle et se confronter au monde qui la fait rêver : la télévision.

### LES MINEURS NON ACCOMPAGNÉS / LE CASTING.

Le casting des jeunes s'est déroulé de juillet à octobre 2020 dans diverses associations d'accueil parisiennes. Mes deux directrices de casting ont filmé plus de 300 jeunes. J'ai regardé l'intégralité de ces interviews, soit 300 heures







de vidéos où chacun racontait sa vie, son parcours. J'étais en quête de personnalités dont l'énergie nourrirait le film.

Après une première sélection, j'ai voulu en rencontrer 150. Puis, nous avons organisé des ateliers de théâtre au cours desquels nous avons répété une scène : celle du test de l'échalote. A partir de là, je voyais comment ils étaient, comment ils réagissaient... Puis j'ai annoncé à une quarantaine de jeunes qu'ils étaient retenus pour jouer dans le film. Nous avons proposé à ceux qui avaient participé au casting, sans avoir été pris pour la brigade principale, de faire de la figuration s'ils le souhaitaient.

Je ne leur ai pas donné le scénario, juste raconté dans les grandes lignes l'histoire. Je souhaitais conserver leur sincérité et leur découverte pas à pas du personnage de Cathy Marie. La richesse du film vient aussi de l'amour qu'Audrey a pu leur donner. Comme ils ne connaissaient pas le texte, je devais m'appuyer sur Audrey qui connaissait la structure des scènes et de la narration. Nous avons tourné le film dans la continuité du scénario afin de faire évoluer leurs personnages au fur et à mesure de leur avancée dans l'histoire.

Le fait qu'on les regarde, qu'on les prenne en considération, les a bouleversés. Et s'ils ont appris un peu de nous, nous avons énormément appris d'eux lors de ce tournage : ils avaient un respect de l'équipe, une ponctualité, une discipline incroyable, une conscience de la chance qu'ils ont d'être en France. Ils sont l'incarnation même de ce que je souhaitais mettre en lumière avec le film, ils ont l'envie, le courage et les compétences pour arriver à s'intégrer : ils sont la force de « La brigade ».

## LES MNA / LE PARCOURS.

Dans la majorité des cas, ce sont les parents qui envoient leurs enfants (entre 10 et 14 ans) à l'étranger en quête d'un avenir meilleur, mais il arrive que ce soient les mineurs eux-mêmes qui, en danger, décident de fuir leur pays. Aujourd'hui, presque plus aucune fille ne se risque à faire un tel voyage car elles sont très souvent livrées à l'esclavagisme et/ou à la prostitution pendant le trajet.

Il y a de nombreux chemins de traverse. Certains venant d'Afrique de l'Ouest, arrivent en Libye où ils subissent l'esclavagisme, la traite des hommes, la torture (souvent par des passeurs). Au mieux, ils arrivent à prendre un zodiac, atterrissent dans les eaux internationales et attendent d'être débarqués sur les côtes italiennes. Là, ils passent par Vintimille et rejoignent Nice. Autre solution : ils remontent par l'Afrique de l'Est, passent par le Maroc, l'Espagne, et rejoignent en bateau La Roche-sur-Yon où il y a beaucoup de centres d'accueil.

D'où qu'ils viennent, ces jeunes ont tous des histoires particulières et très dures. Ce sont de véritables héros modernes. J'ai mis un point d'honneur à respecter leur intimité et je n'ai laissé dans le film qu'une petite partie de leur histoire, avec le plus de précaution et de pudeur possible.

## LE TOURNAGE / LOST IN LA MANCHA.

La scène du match de foot au foyer est la première que l'on ait tourné avec François Cluzet. Et là, en moins de dix minutes, je vois François se tenir le pied. Comme je lui avais décrit son personnage comme quelqu'un de fragile, quand je le vois boitiller au loin, je pensais qu'il jouait, que c'était une proposition. Tout le monde y croyait vraiment ! Mais la réalité était tout autre : François s'était fait une rupture totale du talon d'Achille. Et là, la machine infernale se met en route : ostéopathe, urgences, opération immédiate et surtout port d'un plâtre pendant au moins 2 mois...

Il me propose de changer d'acteur, mais il n'en était pas question de mon côté. Mon chef-opérateur me souffle une petite blague que je tente : « La dernière fois que tu as joué un handicapé, ça t'a plutôt bien servi ! ». Il s'est donc fait opérer, nous avons modifié le plan de travail, et il a repris le tournage avec des béquilles quelques jours seulement après être sorti de l'hôpital. François a redoublé d'efforts et s'est plongé encore plus sur son personnage : il a oublié son corps, s'est concentré sur l'émotion et sur ses partenaires.

Le lendemain, Audrey glisse dans l'arrière-cuisine. Bilan : une phlébite.

Le quatrième jour : une carte-mémoire a été effacée par erreur et nous a obligé à retourner entièrement une scène. Nous avons dû rappeler une trentaine de figurants du jour au lendemain, et comme ils n'étaient pas tous disponibles, nous avons dû prendre des doublures...

On a également eu droit à une tempête qui a détruit du matériel. Nous tournions dans une région sublime, la côte d'Opale, mais le froid polaire et des inondations ont cassé du matériel caméra. Comme si ce n'était pas assez, le



variant anglais du covid-19 est venu s'inviter sur notre plateau, en contaminant plusieurs membres de l'équipe.

Malgré tout cela, rien n'a arrêté le film. L'équipe a donné énormément, et pas une seconde le tournage n'a été interrompu. Je pense réellement qu'un film est plus fort que tout, dès qu'il est lancé, il continue sa course et c'est à nous, techniciens, de nous adapter pour suivre son rythme.

### LA MISE EN SCÈNE.

Je souhaitais que chaque plan serve la trajectoire du personnage principal. Le plan d'ouverture, où Cathy Marie apparaît de dos, floue, face à la mer, montre qu'elle ne sait pas où elle en est, ni où elle va. Je voulais la filmer, comme une migrante, comme si elle venait d'arriver sur la terre ferme. Elle est là, de dos, assise face à la mer, à la croisée des chemins. La symbolique est claire : osera-t-elle traverser ou pas ? En d'autres termes, avancera-t-elle dans sa vie ou pas ? Ce plan s'oppose à celui à la fin du film, où le personnage s'est trouvé, elle est face à nous et ose même un regard caméra, comme pour établir un lien avec le spectateur.

Au début du film, les mouvements de caméra démarrent au sol. Au fur et à mesure que l'histoire avance, ils sont de plus en plus élevés, jusqu'à se mettre à la hauteur du personnage principal. Je voulais commencer par des plans d'extérieur très larges, avec des éoliennes, la mer... Montrer que Cathy Marie est toute petite dans un monde immense. Puis contraster le début du film avec le foyer dans lequel elle va se retrouver enfermée, par des plans à travers des fenêtres, qui vont la contraindre à s'arrêter, le temps de cette histoire, pour développer son véritable talent.

### LE FILM, ET APRÈS ? APPELEZ LE 07 49 79 49 61.

Après *Les Invisibles*, de nombreux spectateurs m'ont demandé comment ils pouvaient agir et aider les femmes de la rue... Avec *La Brigade*, j'ai voulu créer un lien direct avec le sujet du film, entre les spectateurs et ces jeunes plein de talent et d'envie. Ce numéro de téléphone est une interface réelle. Nous l'offrirons à une association qui servira de relais à des patrons/formateurs de secteurs en grande pénurie (agriculture, restauration, etc...) qui ont envie d'engager ou de former de jeunes mineurs non accompagnés. Mon rêve serait que ce numéro de téléphone se transforme en plateforme et devienne à terme une véritable ruche sociale, qui créerait ce lien dont ces jeunes ont tant besoin.









# AUDREY LAMY

## ENTRETIEN

### COMMENT PRÉSENTERIEZ-VOUS VOTRE PERSONNAGE, CATHY MARIE ?

Cathy Marie est une autodidacte. Elle a un projet en tête, celui de devenir cheffe, elle est sûre au début de l'histoire, de le mener à bien. C'est une rebelle au grand cœur, qui a le sens de l'exigence, qui accepte mal l'autorité... Elle claque la porte du grand restaurant où elle travaille, persuadée qu'elle trouvera mieux ailleurs, sans se douter que son caractère a saoulé tout le monde. Elle atterrira cantinière dans un foyer pour migrants. Mais elle s'accroche à son rêve, en acceptant ce travail de manière provisoire. Sauf que cette aventure va la dépasser et la révéler. C'est ce que j'aime dans ce personnage : sa progression. À partir du moment où elle rencontre ces jeunes, qu'elle partage et échange avec eux, elle va apprendre à être généreuse autrement que par la cuisine. Cette louve sauvage, caractérielle, insolente, finit par mûrir, s'enrichir en transmettant sa passion, en se réalisant d'une autre manière. C'est grâce à ce travail qu'elle dénigrait qu'elle va comprendre ce qu'est être cheffe. Quand Lorenzo lui dit qu'elle a 8 euros par tête pour un repas et qu'elle doit se débrouiller, que c'est elle la cheffe, tout ce que Cathy Marie retient, c'est : « C'est vous la cheffe ». Et là, c'est l'embellie. On lui donne enfin des armes pour faire quelque chose, on la prend au sérieux, et ces jeunes la galvanisent, l'enrichissent de leurs cultures, de leurs expériences. Ils la construisent. Surtout, elle va se sentir regardée, écoutée, ce qui ne lui était jamais arrivé. Cette femme, issue de la Dass, qui n'a jamais appris à aimer, à être considérée, à avoir des sentiments, va se créer une famille avec sa brigade.

### SON BUT INITIAL EST DE SE METTRE EN AVANT, MAIS ELLE VA FINALEMENT APPRENDRE À S'EFFACER, JUSQU'À DISPARAÎTRE TOTALEMENT À LA FIN...

Parce que plus elle avance, plus elle veut mettre ces jeunes en valeur. C'est tout ce que veut raconter Louis-Julien : mettre en lumière des gens qu'on ne voit pas, soulever des problématiques qu'on cache sous un mouchoir parce que ça nous arrange. Il ose montrer au public ce qui se passe autour de nous, désigne de vrais problèmes de société et choisit de les traiter avec le ton de la comédie et de manière humaine. Que ce soit dans *Discount*, *Les Invisibles* ou aujourd'hui *La Brigade*, il éclaire ceux qui en ont besoin tout en prenant le recul nécessaire pour qu'ils existent. L'œuvre de Louis-Julien est empreinte de sa personnalité : il a un univers, des partis-pris, beaucoup de caractère et surtout une façon bien à lui de traiter ses sujets. Il n'oblige personne à penser de telle ou telle manière. Il ouvre des portes, puis à chacun de répondre ou pas à des questions qu'il ne s'était pas forcément posé au départ. Il le fait avec douceur, sans imposer son opinion.

### QUAND LOUIS-JULIEN PETIT DIT QU'IL A TROUVÉ EN VOUS SON ALTER-ÉGO, COMMENT L'INTERPRÉTEZ-VOUS ?

De mon point de vue, c'est comme quand vous dansez avec quelqu'un et que vous vous dites : « Bon sang, je danse bien avec lui ! Je n'ai pas pris de cours, mais là, j'ai un partenaire qui sait me faire valser et me surprendre ». Je ressens exactement cela avec Louis-Julien. Il me donne les ingrédients qui me permettent d'être la meilleure possible. Lui et moi avons beaucoup parlé de Cathy Marie en amont. On a bossé, cherché, creusé... C'était comme au théâtre, quand on est à fond sur un rôle. Et je viens du théâtre justement. C'était donc un vrai bonheur pour moi. Et puis il y a eu toute la préparation à travers ces mois passés dans de grands restaurants pour que j'apprenne à découper un oignon, à vider un poulet, le découper... Tout ce travail nourrit et donne une force incroyable une fois qu'on est en tournage. On arrive solide ! On peut alors s'autoriser à réécrire une scène au dernier moment, de faire une impro... L'impro n'est possible que quand on a un socle, quand il y a un texte et une base en béton. Et puis humainement, Louis-Julien et moi nous entendons à merveille, on se comprend très vite. Il me fait confiance et m'offre toujours des rôles différents de tout ce qu'on m'a proposé. J'étais déjà très touchée qu'il vienne me chercher pour *Les Invisibles* après m'avoir vue dans *Tout ce qui brille* et *Polisse*. Il aime les acteurs et c'est un cadeau d'avoir un réalisateur qui vous emmène ailleurs.



## ...ET QUI ÉCRIT EN PENSANT À VOUS, CAR C'EST LE CAS POUR *LA BRIGADE* N'EST-CE PAS ?

Oui. Je le prends comme un cadeau. Même si ce n'est pas une promenade de santé ! Tourner avec Louis-Julien revient à vivre une expérience qui chamboule plus que la moyenne. *La Brigade*, c'est un tournage dans des conditions difficiles entre le froid, le vent, l'accident de François, le mien, les avaries techniques, le Covid, c'est des échanges permanents avec des non professionnels qui ont eu un parcours douloureux, qui se confient et vous racontent comment ils ont traversé douze pays, ont été battus, violés, kidnappés... À la fin de la journée, vous êtes lessivée. Mais heureuse, parce que vous vivez quelque chose de tellement fort ! Et quand ça se termine, vous rentrez chez vous avec le sentiment d'avoir grandi et appris votre métier. Personnellement, j'ai appris à rebondir face aux difficultés, à improviser avec des jeunes, à contenir mes émotions et à rester actrice face à des prises de parole qui dépassent le cadre du cinéma.

## AVEZ-VOUS TOURNÉ DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE ?

Oui. Sauf que Louis-Julien réécrit en montage, c'est une continuité du scénario toujours en mouvement, et c'est encore une fois tout son talent. Même s'il sait exactement ce qu'il veut avant et pendant le tournage, il se remet tout le temps en question. Il va prendre un plan et le déplacer au montage, afin de raconter une meilleure idée. Prenons par exemple celui qui ouvre le film où Cathy Marie est sur la plage. Normalement, il arrivait plus tard, (au moment où Cathy perd son restaurant qui n'est plus dans le film) elle s'assoit devant la mer et se demande ce qu'elle va faire. Placer cette image dès le début, ça raconte quelque chose de plus fort tout en douceur : on la devine immédiatement dans une grande solitude et dans le flou. J'adore Louis-Julien pour cela : il ne reste jamais figé au scénario qu'il a bossé un an et demi avant et quand je découvre le film, je suis toujours étonnée par le résultat qui est encore mieux que ce que j'imaginai au départ. Quand on l'a présenté pour la première fois au festival d'Arras, en novembre, j'ai carrément pleuré, jusqu'à oublier que je jouais dedans. Devant une telle histoire, on s'efface. Comme Cathy Marie.

## ET EST-IL VRAI QUE VOUS AVEZ ÉGALEMENT PLEURÉ QUAND VOUS AVEZ SU QUE FRANÇOIS CLUZET SERAIT VOTRE PARTENAIRE ?

Oui. Dans une émission animée par Nagui, j'avais dit que je rêvais de tourner avec François Cluzet. Je le trouve brillant dans tous les registres. Quand Louis-Julien m'a dit qu'il pensait à lui, j'étais surexcitée. Sans trop y croire, cela dit. C'était trop beau pour être vrai. Comme ce n'est pas un premier rôle, je me disais qu'il refuserait. Et puis un jour, Louis-Julien m'a dit qu'il a trouvé son Lorenzo Cardini. Il veut que je devine qui. Je cherche, je lui dis des noms... Au bout d'un moment, je lui demande un indice. « Tu l'aimes beaucoup » me lâche-t-il. Et là, j'ai compris. Et oui, j'ai pleuré de joie. Plus tard, lors de la journée des essais lumière et costumes, on se présente et il me dit un truc que je n'oublierai jamais : « Je vais tout faire pour que tu sois la meilleure possible. » Et ça, sur un ton d'une infinie générosité. La classe de ce mec ! J'en avais des frissons. Parce qu'il est intimement persuadé, comme moi, qu'on ne joue jamais seul. J'en reviens à la danse : vous avez beau être le meilleur danseur du monde, si votre partenaire est mauvais, le tango, la valse seront ratés.

## ET COMMENT CELA S'EST-IL PASSÉ AVEC FATOU KABA ?

Hyper bien. Elle avait un côté très touchant à toujours être étonnée d'être là. Fatou, c'est la génération Instagram, très apprêtée dans ses posts, qui n'en revient pas d'avoir été choisie pour être dans un film d'auteur populaire avec François Cluzet et moi. Elle ne se sentait tellement pas légitime qu'elle s'est mise une grosse pression, à se dire qu'il fallait qu'elle donne le meilleur d'elle-même. Elle était très à l'écoute, curieuse, avide de conseils. Et à tout ce qu'on lui disait, elle ajoutait sa folie, son côté solaire, sa personnalité. Elle s'est adaptée au film, comme un caméléon. Et on voit qu'elle s'amuse. Ça se sent à l'écran. Son image d'instagrammeuse, elle s'en fiche. Là, elle accepte de perdre le contrôle, elle est comédienne. Et une formidable comédienne !

## LES MIGRANTS NON ACCOMPAGNÉS EUX, N'ONT JAMAIS FAIT DE CINÉMA. COMMENT S'EST DÉROULÉE VOTRE COLLABORATION ?

Je ne les avais pas rencontrés avant le tournage. Louis-Julien tenait à ce qu'on se voit pour la première fois sur le plateau, qu'ils fassent connaissance avec Cathy Marie, pas avec Audrey Lamy. Là-dessus, j'apprends qu'ils n'ont



pas lu le scénario. Louis-Julien me prévient : « Ils ne diront jamais le texte. Toi, tu sais le tien, tu connais le fil rouge, la situation, et tu t'adaptes. » Ça va être sport, mais ce sera super. » On part à l'aventure, quoi ! Mais une aventure contrôlée, longuement préparée par Louis-Julien. Et la séquence qui m'a le plus marquée mais qui s'est transformée au montage : on est dans le dortoir du foyer, chacun explique son parcours et je les écoute. Ils parlent calmement, racontent des choses tragiques sans ciller, avec une force incroyable. Louis-Julien a gardé des bribes de ces témoignages et les a placés en voix off dans la séquence de la Madeleine de Proust au restaurant. Grâce à sa mise en scène, ces jeunes sont montrés avant tout comme des êtres humains. Ils ne sont juste pas nés avec les bonnes cartes entre les mains. Après le tournage de cette séquence, je suis restée quelques heures avec eux, un lien s'est créé. Les jours suivants, on partait facilement en impro. J'étais à l'écoute de ce qu'ils disaient et j'adaptais mes répliques. Il y avait une belle alchimie, une complicité, de l'osmose même. Et puis ils étaient tellement heureux d'être là, de se sentir regardés et aimés. Quand Amadou me dit avec ses mots et sa sincérité : « Cheffe, je vous aime beaucoup, cheffe », je n'ai pas besoin de jouer. Les larmes montent toutes seules. Parce qu'il ne s'adresse pas qu'au personnage, mais aussi à moi. Tout se confond... Comme pour *Les Invisibles*, *La Brigade* me laissera une trace en tant qu'actrice, mais surtout en tant que femme et citoyenne...









# FRANÇOIS CLUZET

## ENTRETIEN

### QUI EST LORENZO CARDI ?

C'est avant tout un humaniste. Quand on est, comme lui, le directeur d'un foyer pour mineurs non accompagnés, on se doit de mettre son humanité en première ligne. Il est bienveillant, altruiste, mais son altruisme a ses limites, car à vouloir trouver une solution pour ces jeunes, il ne cesse de se heurter à l'incompréhension et à la lenteur administrative. Il se cogne contre des portes fermées, se débat dans un puits sans fond... J'aime aussi chez lui sa volonté d'être l'équivalent d'un tuteur pour ces mineurs. Il leur donne toute son attention, mais n'a pas tous les codes pour s'intégrer à leur univers. Il est avec eux, mais ce n'est pas forcément réciproque.

### PEUT-ON DIRE QU'IL REPRÉSENTE LE RÈGLEMENT, FACE À CATHY MARIE QUI, ELLE, REPRÉSENTE L'ÉMANCIPATION ET QUI VA AMENER LORENZO CARDI À LA DÉSOBÉISSANCE CIVILE ?

C'est juste. Lorenzo est quelqu'un d'extrêmement droit et juste, mais presque orgueilleux à mettre un point d'honneur à rester dans les clous. Il est en acier, n'éprouve aucun besoin de plaire (ce qui est formidable à jouer d'ailleurs, car c'est très antinomique avec le métier d'acteur qui, par essence, consiste à séduire). Il a un côté Alceste à se poser des questions pragmatiques dont l'enjeu est impitoyable : si ces gamins n'intègrent pas un cursus scolaire avant leur majorité, ils seront expulsés du pays. D'où sa détermination. Sauf que Cathy Marie le met en face de la réalité : ses méthodes ne suffisent plus. Il doit sortir du cadre, mordre le trait... Bref, accepter de faire ce qui est interdit mais juste. J'adore les scènes où il se confronte à Cathy, où il lui dit que ce n'est pas parce qu'elle arrive auréolée de son charme et de son énergie qu'elle fera autre chose que ce dont il a besoin. Quand il l'observe la première fois à travers les stores de son bureau, il voit en elle une star de pacotille qui n'est pas plus une grande cheffe que lui un grand directeur. Tous deux jouent un rôle parce que ce sont des écorchés, à la recherche d'une famille. Ils ont également en commun de vouloir faire le bien sans jamais tirer à eux la couverture. Leurs similitudes séparées par leur différence de point de vue créent non seulement une sorte d'antagonisme intéressant à interpréter, mais en plus donne de la profondeur aux situations.

### VOUS AVIEZ PERÇU CETTE PROFONDEUR À LA LECTURE DU SCÉNARIO ?

Oui, mais je la ressens encore plus en voyant le film. Louis-Julien a réussi ce qu'il y a de plus difficile dans le cinéma : prendre un sujet grave, important et préoccupant que sont les mineurs isolés, raconter leurs histoires et arriver malgré tout à en tirer une comédie avec un humour noble. C'est puissant ! Louis-Julien n'a pas que de la maîtrise : il a une pure inspiration, une confiance absolue dans les acteurs, une écoute exceptionnelle... Sur son plateau, il règne une liberté folle sans que cela n'atténue son exigence. Il sait ce qu'il veut, mais est attentif à toutes les propositions. Il fonctionne beaucoup à l'affect, aussi. Il a d'ailleurs toute son équipe technique qui le suit depuis toujours. Et moi je suis toujours partant pour intégrer une équipe de passionnés. C'est du travail collectif renforcé par l'humilité du réalisateur. Par son autorité aussi - car il en faut quand il dirige des non-professionnels qui peuvent vite partir en roue libre. Il fait cela avec gentillesse, en riant même, au point que quand on dépassait les horaires prévus, on était content de continuer. Honnêtement, c'est un cinéma qui ne ressemble à rien de ce que j'ai fait jusqu'à maintenant.

### VOUS SAVIEZ QU'IL VOULAIT TELLEMENT TRAVAILLER AVEC VOUS QU'IL AVAIT FAIT UN RÊVE OÙ IL VOUS DIRIGEAIT ?

Non, il ne me l'a jamais dit. C'est mon coiffeur, qui travaille avec Louis-Julien, qui m'a confié son désir de me confier le rôle de Lorenzo Cardi, mais qu'il n'osait pas car ce n'était pas le personnage principal. Du coup, j'ai appelé Louis-Julien pour qu'il me fasse lire. Et j'ai adoré. Le rôle, s'il est déterminant par rapport à Cathy Marie et les jeunes, est moins important, mais je veux être dans des films comme cela : engagé, populaire et divertissant. C'est précisément pour



ce genre d'expérience que je fais ce métier. C'est le film qui compte, pas la grosseur du rôle. Et quarante-huit ans de métier m'ont appris que je ne suis bon qu'en fonction de mon partenaire. Si je lui offre le meilleur, même hors tournage, il ou elle en l'occurrence elle sera formidable et me renverra forcément la pareille. Et cet échange de générosité servira la mise en scène. Je me fiche que la caméra soit sur moi. Claude Chabrol disait que le champ contre-champ est la négation de la mise en scène. Il n'y en a pas chez Louis-Julien. Sa réalisation est très mobile. Jusqu'au montage qui met en avant des émotions inhabituelles, qui vous renversent sans crier gare. Vous n'êtes pas loin de pleurer et, le plan d'après, paf ! vous vous marrez ! Parce que Louis-Julien ne veut pas céder à la facilité. Il est bien plus fin que ça. Prenez la séquence des os : ç'aurait pu être pesant, mais non. Louis-Julien sait y mettre une charge émotionnelle tout en gardant une certaine gravité. C'est un architecte doublé d'un magicien !

### **SAVIEZ-VOUS QU'AUDREY A PLEURÉ QUAND ELLE A SU QUE VOUS ACCEPTIEZ DE JOUER LORENZO CARDI ?**

Mais non ?! Ça me touche. Je l'avais entendue dans une émission de radio où elle avait exprimé son désir de travailler avec moi. J'étais étonné car d'habitude, les comédiens citent des réalisateurs, pas des partenaires. Elle a beaucoup d'esprit et de drôlerie. Elle peut tout jouer : dramatique, action, comédie. C'est un petit Chaplin, avec un petit côté Bécassine, n'ayant jamais peur du ridicule parce que débarrassée de tout égo. Elle peut être à mourir de rire. Elle fait partie de ces rares artistes anti-Narcisse, très populaire et jamais vulgaire. Le genre de partenaire avec qui vous avez envie de copiner... Elle est gaie, généreuse, heureuse. Et sur un plateau, elle a du cœur à l'ouvrage. Elle ira loin.

### **LE TOURNAGE A NÉANMOINS ÉTÉ SEMÉ D'EMBÔCHES, À COMMENCER PAR VOTRE ACCIDENT...**

Un bête incident survenu parce que je ne me suis pas vu vieillir. Mais le fait est que j'ai 66 ans. Et quand j'arrive sur le terrain de foot, les mômes sont en train de s'échauffer, ils commencent à jouer, je suis censé les encadrer jusqu'à l'arrivée d'Audrey, et quand la caméra est sur moi, je me dis que je vais faire deux ou trois passes pour donner le change. Un mec me prend le ballon, je lui reprends, et d'un coup, j'ai un mal de chien. Je marche en boitant, je ne comprends pas. Louis-Julien interprète cela comme une impro et me crie d'ajouter : « Claquage ! ». La caméra coupée, on va voir un médecin, qui m'envoie faire une IRM : section du talon d'Achille. Je suggère à Louis-Julien de me remplacer. Il refuse et intègre le handicap au personnage qui, par cette vulnérabilité, devient touchant. Ou comment transformer un problème en avantage. C'est la force de Louis-Julien.

### **COMMENT S'EST DÉROULÉE VOTRE COLLABORATION AVEC CES JEUNES MINEURS NON ACCOMPAGNÉS ?**

J'ai appris à les connaître en regardant les vidéos qu'ils avaient enregistré pour le casting. Ils prenaient conscience d'être dans un vrai film et ça les rendait heureux. Ils étaient d'une humilité criante. Face à eux, il n'y avait pas plus de Cluzet ou de Lamy que beurre en branche ! On était tous sur un pied d'égalité, dans un échange permanent. Et au final, c'est eux qui font le film, qui lui apportent toute sa force.



# FICHE ARTISTIQUE

Cathy Marie

Lorenzo

Sabine

Fatou

Gusgus

Mamadou

Djibril

Alpha

Yadaf

Demba

Boubacar

Mohamat

Irakli

Sayed

Saikat

Amadi

Aiham

**Audrey Lamy**

**François Cluzet**

**Chantal Neuwirth**

**Fatou Kaba**

**Yannick Kalombo**

**Amadou Bah**

**Mamadou Koita**

**Alpha Barry**

**Yadaf Awel**

**Demba Guiro**

**Boubacar Balde**

**Mohamat Hamit Moussa**

**Irakli Maisaia**

**Sayed Farid Hossini**

**Saikat Barua**

**Amadi Diallo**

**Aiham Deeb**







# FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	<b>Louis-Julien Petit</b>
Scénaristes	<b>Louis-Julien Petit</b> <b>Liza Benguigui-Duquesne</b> <b>Sophie Bensadoun</b> en collaboration avec <b>Thomas Pujol</b>
Chef opérateur	<b>David Chambille</b>
1ere assistante réalisateur	<b>Auriane Lacince</b>
Scripte	<b>Aurélie David</b>
Casting	<b>David Bertrand</b>
Casting Brigadiers	<b>Charlotte Pouch</b> <b>Raphaëlle Beck</b>
Monteurs	<b>Nathan Delannoy</b> <b>Antoine Vareille</b>
Décorateurs	<b>Cécile Deleu</b> <b>Arnaud Bouniort</b>
Directeur de production	<b>Christophe Grandière Dudoignon-Valade</b>
Régisseuse générale	<b>Aurélie Delvenne</b>
Cheffes Costumières	<b>Elise Bouquet</b> <b>Reem Kuzayli</b>
Cheffe Maquilleuse	<b>Silvia Carissoli</b>
Chef coiffeur	<b>Gérald Portenart</b>
Chef machiniste	<b>Olivier Martin</b>
Électricité	<b>Emmanuel Plumecocq</b>
Chef opérateur son	<b>Julien Blasco</b>
Mixeur	<b>Bruno Mercère</b>
Monteuse son	<b>Sylvianne Bouget</b>
Monteuse paroles	<b>Andréa Lecoeur</b>
Directrice de post-production	<b>Bénédicte Pollet</b>
Musique originale	<b>Laurent Perez del Mar</b>
Producteurs	<b>Odyssée Pictures</b>
Co-Producteurs	<b>Apollo Films Distribution</b> <b>France 3 Cinéma</b> <b>Pictanovo Hauts-de-France</b> <b>Elemiah</b> <b>Charlie films</b>
Distribution	<b>Apollo Films Distribution</b>
Ventes Internationales	<b>Charades</b>
Avec la participation de	<b>France Télévisions, Canal +, Ciné +, C8</b>
En association avec	<b>La banque postale image 14, Cinécap 4, Indéfilms 9,</b> <b>Palatine Etoile 18, SG Image 2019 , La Banque Postale Image 14</b>
Avec le soutien de	<b>l'Angoa et du CNC</b>